



HAL
open science

REGARDS SUR LE JAPON

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. REGARDS SUR LE JAPON. Acta Geographica, 1996, 105, pp.34-38.
halshs-01162171

HAL Id: halshs-01162171

<https://shs.hal.science/halshs-01162171>

Submitted on 9 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Regards sur le Japon

par Gérard-François DUMONT*

Après onze heures de vol, la tour de contrôle vient de vous donner l'autorisation d'atterrir. Vous avez orienté l'avion dans l'axe de la piste. Vous n'êtes plus qu'à 800 mètres d'altitude. Vous descendez. La piste se rapproche avec sa bande blanche discontinue qui en marque le centre. L'atterrissage est imminent. Les roues arrière, puis avant, touchent le sol. Ça y est. Vous avez réussi à poser un Boeing 747 avec trois cent quarante et une personnes à bord. Vous pouvez être fier d'être un excellent pilote de long courrier.

En réalité c'est grâce à la technique de la deuxième puissance économique du monde que vous avez pu vous prendre pour un pilote de Boeing. Le passager d'une compagnie aérienne japonaise que vous êtes a pu suivre sur grand écran l'atterrissage grâce à une caméra située à l'avant du cockpit.

L'aéroport de Tokyo-Narita apparaît semblable à tous ces ports aériens que sont les grands aéroports internationaux. Néanmoins l'utilisation d'une navette automatique conduisant du terminal au centre de l'aéroport montre la capacité des Japonais à maîtriser les systèmes modernes de transport. Le vaincu de 1945 est devenu, en un demi-siècle, un maître des nouvelles technologies, comme l'attestent également les finitions du train direct qui relie l'aéroport au centre de Tokyo.

Auparavant, vous voilà déjà plongé dans la civilisation et l'histoire japonaise. La chaleur de l'accueil et de l'aide prodiguée à l'étranger qui arrive n'a guère d'équivalent dans le monde. Les taxis, qui ouvrent et ferment leur porte de voiture automatiquement donnent à la personne transportée l'impression d'être un aristocrate, car le conducteur porte des gants blancs. Comme les autres voitures, ils conduisent sur la voie de gauche. Le Japon, après avoir entretenu peu de relations avec le

* Professeur à Paris IV.

monde extérieur pendant plus de deux siècles, s'ouvre au monde à la fin du XIX^e siècle, pendant l'époque Meiji (1868-1912). Tout en conservant sa personnalité culturelle, il va se faire une spécialité de transposer dans son archipel des méthodes ou des réalisations empruntées à l'étranger.

Déjà, le 26 juin 1609, les Hollandais furent autorisés à établir un comptoir de commerce à Hirado, près de Nagasaki. Malgré les interdictions les plus strictes, pendant plus de deux siècles, des japonais apprirent secrètement le hollandais pour se tenir au courant de la science occidentale.

L'admiration pour l'Angleterre tient beaucoup à l'action d'un homme d'affaires fixé à Nagasaki (où sa statue a été religieusement conservée en dépit de la guerre), qui construisit la première voie ferrée – ce qui explique le choix de la conduite à gauche – et où certains édifices de style « victorien corrigé Japon », se voient encore. D'où également le régime parlementaire adopté par la constitution de 1889 avec, cependant, une forte concentration des pouvoirs entre les mains des conseillers qui entourent le souverain dont l'autorité n'est que théorique.

Auparavant, c'est à un Français, Émile Bertin, que le Chogun Tokujama demanda d'aider à la création d'une marine, qui fut ensuite organisée selon le modèle anglais, puis aux Allemands à qui il confia l'organisation de son armée de terre. Quant à la constitution de 1946, elle s'inscrit dans le cadre de l'occupation américaine qui exerça une forte influence.

Le paradoxe japonais

Le Japon présente un grand paradoxe humain. D'une part, le peuplement du pays étonne par son unicité ethnique. Si l'on exclut les descendants des Coréens, main-d'œuvre mobilisée lorsque la Corée était sous la domination du Japon, il y a fort peu d'étrangers au Japon même s'il existe une légère immigration clandestine correspondant à des secteurs très particuliers (1). A l'heure où l'urbanisation du monde semble se conjuguer avec le cosmopolitisme, la plus grande agglomération mondiale, Tokyo n'est pas cosmopolite. Elle l'est peut-être en apparence dans la mesure où l'on y trouve toutes sortes de restaurants ou de produits, qui s'affichent à grand renfort de néons sur les façades ou les toits des immeubles. Elle l'est dans une certaine mesure puisqu'elle attire temporairement des hommes d'affaires venus principalement des autres pays industriels pour profiter du second marché mondial. Mais la population est, dans la quasi-totalité, de nationalité japonaise. La ville a donc effectué son développement avec de la main-d'œuvre locale, ou plutôt avec de la main-d'œuvre nationale, résultat notamment de l'émigration rurale.

Plutôt fermé aux hommes, étant tout le contraire d'une terre d'immigration, le Japon est, en revanche, ouvert aux idées, aux réalisations

et à la volonté d'apprendre. A la fin du shogunat (1868), le taux d'alphabétisation était déjà de 40% et il a été généralisé en dépit d'une langue particulièrement difficile.

Pendant que les écoliers d'une langue latine découvrent des mots fondés sur les vingt-six lettres de l'alphabet, les petits Japonais apprennent, dans la cadre du cursus scolaire obligatoire, 1850 caractères. Il en existe bien entendu d'autres, ne serait-ce que parce que chaque idée nouvelle conduit à créer idéogramme supplémentaire. La langue parlée contient en outre de multiples nuances. On connaît la nécessité de commencer toute nouvelle rencontre au Japon par l'échange de la carte de visite. C'est bien sûr pour connaître son interlocuteur mais surtout pour adapter le niveau de langage selon la situation : il y a un parler ordinaire, humble, ou honorifique suivant le respect que l'on doit à son vis-à-vis. L'apprentissage d'une langue aussi difficile est évidemment très formateur. C'est peut-être lui qui peut expliquer la curiosité des Japonais pour la lecture. Un très grand nombre de Japonais lit deux quotidiens par jour, et les libraires ont une activité commerciale très importante. Cette curiosité en éveil est fortement utilisée pour l'essor économique qui conduit nombre de ressortissants à aller examiner partout dans le monde les conditions des hommes afin d'en extraire des idées pour de nouveaux biens ou de nouveaux services.

L'unité humaine

L'unité ethnique et linguistique du Japon est renforcée par un symbole politico-religieux, par la tenue vestimentaire des jeunes et par un ensemble de croyances communes.

L'empereur a certes renoncé officiellement en 1946 à son ascendance divine. Mais n'est-il pas toujours traité et protégé comme un dieu, comme le dieu des Japonais ? Il demeure dans le palais impérial, au centre de Tokyo, où nul ne peut pénétrer sauf le jour des vœux et celui de l'anniversaire de l'empereur. Entourée de larges douves, enserrée dans des murs de pierres, protégé par une police spécifique – la police impériale – l'enceinte impériale, couvrant une cité interdite parce que sacrée, le symbole d'un Japon dont l'unification, généralement datée du VII^e siècle, a subi nombre de turbulences historiques.

Une autre symbolique unitaire, vestimentaire, réside dans les uniformes des écoliers et des lycéens. Le sexe masculin revêt un uniforme noir avec le col surélevé, et les jeunes filles portent un ensemble veste-jupe plissée de couleur bleu sombre éclairé par un chemisier blanc et des chaussettes généralement blanches. Cette unicité de tenue vestimentaire, avec néanmoins nombre de diversités selon les établissements scolaires, marque le souci d'égaliser les chances. Les essaims de lycéennes se répandant dans les rues après les cours revêtent beaucoup de charme pour l'occidental lassé des tenues unisexes et des jeans des lycéens européens.

Un autre élément unitaire, plus difficile à comprendre, réside dans les croyances religieuses. Le Japonais est shintoïste et ainsi fidèle à l'unique religion originaire du Japon, fondée sur le culte de divinités (2). Mais, en même temps, il a adhéré à partir du VI^e siècle au bouddhisme. Cet ensemble de croyances donne lieu à de nombreux rites partagés entre ces deux religions. Par exemple, les mariages sont célébrés selon les rites shinto et les funérailles, selon les rites bouddhiques. Le Japonais n'est guère disert sur ses traditions religieuses, mais l'importance des arts et de la culture qui y sont attachés témoigne de la grande place des religions. Tandis que l'on trouve des autels shinto dans les habitations, les lieux de culte sont multiples. Ainsi, dans l'ancienne capitale politique, Kyoto, restée une capitale religieuse, on trouve 253 sanctuaires shinto et 1598 temples bouddhistes. Leur harmonies architecturales, les laques, les statues expriment une vie religieuse intense et pérenne, car nombre de temples sont des reconstructions d'un temple original détruit lors d'un incendie, d'un tremblement de terre, ou de faits de guerre, même si l'armée américaine a décidé en 1945 d'épargner Kyoto. On sait par contre que le militarisme japonais d'alors a nécessité d'intenses bombardements sur Tokyo, où les moyens militaires classiques firent plus de victimes que la bombe d'Hiroshima.

La plus grande métropole au monde

Tokyo, la plus grande métropole mondiale, qui dépasse les 28 millions d'habitants, si l'on considère l'ensemble de l'agglomération, est donc très largement une ville nouvelle. Géante, diverse et éclectique, elle mélange le XXI^e siècle avec le Japon traditionnel. Le premier est bien représenté par la nouvelle mairie, que l'architecte Kenzo Tange a conçue comme un double gratte-ciel s'élevant à 243 mètres et faisant penser... aux tours de Notre-Dame. De même, les pénétrantes, les échangeurs surélevés en pleine ville, la traversée de la métropole par le T.G.V. japonais – le Sinkansen (3) – le nouveau pont dans la baie, les îles artificielles, ou tout simplement le nouveau quartier intitulé « XXI^e siècle » plongeant dans le gigantisme technique, l'intense mobilité urbaine, et le ballet incessant des enseignes ou des murs d'information électroniques. Dans Tokyo, le quartier de la Défense ne formerait qu'un petit périmètre et les avenues sont bien trop larges pour faire songer au quartier d'affaires de New York, à la pointe de Manhattan.

Mais cette vision hyper-moderne peut disparaître très rapidement au détour d'un gratte-ciel qui masquait des maisons basses (même pas 10% des Japonais vivent dans des immeubles), encore souvent en bois, des ruelles, le linge qui sèche, les vélos utilisés pour faire les courses dans le quartier et rejoindre une gare. Car Tokyo, ville des transports en commun et des voitures, l'est tout autant des piétons et des vélos qui cohabitent de façon étonnante dans les mêmes espaces de circulation. Le vrai Japon singulier est là aussi dans ses restaurants traditionnels où vous êtes invité à ôter vos chaussures avant de déguster sur une table basse d'agréables spécialités variées, y compris cer-

taines parfois surprenantes et donc moins appréciées pour un palais français.

Avec sa vitalité sans cesse renouvelée, la plus grande métropole mondiale n'est pas pour autant monstrueuse; elle offre un réseau extraordinaire de transports pour inviter à découvrir la diversité de ses quartiers, de ses commerces, de ses parcs... (4). Plus que tout peuple au monde, les Japonais savent viscéralement qu'il n'y a pas de vie sans risques (5). Le pays connaît quatre-vingt volcans en activité, dont le Mont Fuji, à la beauté fascinante, que les Japonais appellent respectueusement Fuji San: Monsieur Fuji. L'archipel subit périodiquement des tremblements de terre, et celui de Kobé, en 1995, est encore dans toutes les mémoires.

Des efforts colossaux dans la construction et dans l'information sont menés en permanence pour prévenir les conséquences des catastrophes naturelles. Mais qui peut présager des effets des mouvements futurs de la croûte terrestre, par exemple d'un raz-de-marée gigantesque provoqué par un tremblement de terre?

Devenu un très grand économiquement, le Japon n'en connaît pas moins des difficultés: restructurations industrielles, déséquilibres territoriaux, vieillissement de la population, envahissement de la « modernité individualiste », concurrence des nouveaux pays industriels, inquiétudes devant l'évolution chinoise, soubresauts causés par l'éclatement de la bulle financière; position diplomatique assez isolée.

Il n'aura pas trop des forces puisées dans sa culture et de son aspiration à l'harmonie sociale pour surmonter les défis du nouveau millénaire.

(1) *Les Migrations Internationales*, Gérard-François DUMONT, Éditions Sedes, 1995.

(2) Quant au nombre de Japonais chrétiens, il est estimé à environ un million.

(3) Ce qui signifie nouvelle ligne importante car le Shinkansen ne peut rouler que sur une ligne spécifique, alors que le T.G.V. peut emprunter – à vitesse réduite – d'autres lignes.

(4) Son taux de criminalité est le plus faible du monde et la majorité des habitants disent qu'ils ne voudraient pas vivre ailleurs (cf. *Le Monde*, 16 décembre 1995, p. 1).

(5) *Le Japon*, Jean-Robert PITTE, Éditions Sirey.